

Des pratiques qui nous parlent

Pour **Bruno Lebouvier*** les comptes rendus de pratiques amènent à pointer quelques conditions avec lesquelles les collègues se démènent pour permettre cette identification de l'EPS à la santé.

La contribution des pratiques d'enseignement de l'EPS à la santé des élèves n'est pas sans mettre les collègues dans l'embarras. Assez différente des préoccupations didactiques usuelles, on pense assez facilement qu'elle concerne l'acquisition de comportements, d'habitudes, de valeurs plutôt que la transmission de savoirs identifiés dans les APSA. La voie est étroite entre deux écueils majeurs. Le premier réside dans une approche relativiste qui tend à penser que toute activité contribue à la santé et donc qu'en la matière rien ne spécifie réellement l'apport de nos enseignements disciplinaires à cette finalité. Le second renvoie à une forme d'illusion qui consiste à prescrire un répertoire de bonnes actions dans le but de façonner un comportement de bonne santé. Intervenir en classe dans une perspective de santé oblige à dépasser le flou dont les contenus brouillés profitent généralement qu'aux meilleurs ou aux initiés. Cela contraint également à ne pas s'en tenir à l'enseignement de « bonnes pratiques » qui à l'inverse de la construction d'une pensée critique travaille à l'inculcation d'une forme de dogme non questionné et peu efficace (il faut bien s'échauffer avant de pratiquer, il faut manger 5 fruits et légumes par jour). Les comptes rendus de pratique exposent les tentatives des collègues pour réunir les conditions pédagogiques, didactiques, culturelles d'une réussite de tous et toutes dans une perspective de santé. Ils amènent à discuter des possibilités d'un enseignement de l'EPS qui vise une santé dynamique, de l'ordre du pouvoir d'agir et pas seulement d'un état.

Activer des pratiques

La pratique se distingue de l'activité et de l'action. Il y a dans une pratique une dimension sociale, collective, parfois prescriptive, l'idée d'une organisation structurée qui oriente l'action d'un-e u pratiquant-e et l'engage dans une régularité. L'activité renvoie quant à elle à un registre plus psychologique et considère la manière dont le sujet se saisit des aspects sociaux, collectifs et normatifs de la pratique. C'est dans cette logique que Daniel Bouthier indique qu'il serait plus pertinent de dire que « le sujet active une pratique », plutôt qu'il « pratique une activité ». La pratique dépasse donc l'action qu'elle inscrit dans des significations portées culturellement et collectivement. Faire en sorte que nos élèves activent des pratiques sportives c'est les amener à se situer dans la durée et dans des registres sociaux, relationnels, émotionnels, mentaux

qui sollicitent des composantes de la santé au-delà des aspects biologique et physique. Plutôt donc que dans des connaissances hors contexte, la contribution de l'EPS à la santé se joue dans la construction d'un-e pratiquant-e. C'est à partir des pratiques que la prise de conscience des préoccupations de santé peut s'opérer dans le développement des pouvoirs d'agir et la volonté d'en maîtriser les conditions. Une telle ambition pose aux enseignant-e-s la question de l'engagement et du goût à faire construire pour les pratiques physiques et sportives à des élèves dont les mobiles d'agir varient. Les quelques recherches qui se développent sur les étapes et les conditions du passage de l'inactif au pratiquant assidu peuvent aider les collègues à saisir ces phénomènes. La volonté d'activer les pratiques pose également la nécessité d'une temporalité plus longue des enseignements. La santé ne s'apprécie pas uniquement dans l'instant d'une réussite aléatoire, mais dans un processus, une durée et des quantités de pratique qui permettent d'apprécier les effets sur soi. L'exemple du projet mené en danse par les élèves du lycée de Corbeil illustre ces aspects et les changements qu'ils génèrent dans les modes d'implication des élèves.

Jouer avec les normes qui sous-tendent l'activité

De quelles expériences spécifiques de santé les pratiques physiques et sportives sont-elles porteuses ? Les pratiques sportives portent cette spécificité d'initier des activités qui contraignent à l'exploration des limites corporelles de ce qu'on peut faire, à la limite des techniques, des règles et des ressources. C'est aussi le cas pour les apprentissages de la danse, des activités athlétiques, de la gymnastique ou du yoga dans lesquels des registres corporels différents sollicitent l'exploration plus intérieure de ces limites. Confrontés aux normes des pratiques physiques et sportives que la culture fait vivre, les pratiquants sont contraints d'abandonner les logiques adaptatives à « bon marché » et d'engager des transformations d'eux-mêmes en même temps que de leurs façons de faire. Pour Canguilhem c'est dans cette dynamique que la santé réside. Il désigne « normativité vitale », la capacité à se saisir des problèmes, à s'adapter de manière active, à discuter ou instituer de nouvelles normes. Dans cette approche, la vie se joue dans le débat avec le milieu et les contraintes qu'il porte. Les techniques sont alors le fruit provisoire d'un accord sur la manière de dominer ce milieu. Dans cette acception, la santé



JEAN MICHEL MASSON

et son développement résident dans l'idée de projet, dans l'apprentissage, dans la recherche d'efficacité des actions, dans la confrontation à des problèmes qui sollicitent au-delà des activités corporelles du quotidien. La description de P.Y. Pothier de la construction des techniques de judo par ces élèves va dans ce sens.

Expliciter des contenus qui participent de la santé

La santé ne se « didactise » pas comme les savoirs d'une APSA. Pour autant, si l'EPS revendique de contribuer à cette intention il apparaît difficile de ne pas envisager des apprentissages spécifiques et explicites que doivent mener les élèves. L'injonction, la recommandation de « bonnes pratiques », ou l'inscription dans des habitudes vertueuses telles que la douche en fin de cours y concourent sans y suffire. On l'a dit, la santé est un processus qui s'attache à des pratiques et à la recherche de progrès dans un débat avec les normes épistémologiques, sociales, culturelles. Du coup, les contenus d'apprentissage liés à la santé se nouent plus particulièrement dans les projets de transformation que les élèves développent ensemble et pour eux même dans les APSA. Enfouis dans l'expérience et la recherche de performance que mènent les élèves, ils ont la particularité d'être peu visibles. Cette relative opacité constitue une vraie difficulté didactique pour faire vivre ces contenus de manière explicite et intégrée dans les APSA. Cela suppose d'aider les élèves à trouver la distance et les outils qui leur permettent de se réaliser en réalisant de leurs projets. Cela suppose de permettre aux élèves d'aménager leurs tentatives dans des échanges liés à l'exploration, l'explicitation et l'institutionnalisation des différentes facettes de l'activité dans les pratiques sportives. En évitant toute rationalisation excessive et « hors-sol », cela suppose de les conduire à examiner des facteurs de la

« La santé ne s'apprécie pas uniquement dans l'instant d'une réussite aléatoire, mais dans un processus, une durée et des quantités de pratique qui permettent d'apprécier les effets sur soi. »

condition physique, à construire des connaissances sur leur activité, leurs ressources, les procédés qui permettent de les faire évoluer. On voit comment ces contenus peuvent vivre dans les interactions qui conduisent à articuler des sensations avec les objectifs fixés, les techniques utilisées et les conditions de leurs fonctionnements. Entre l'inculcation de principes et une pratique aveugle de toute raison, une piste didactique du traitement des contenus autour de la santé tient dans une recherche pratique et explicite d'un objectif de progrès dans une APSA.

L'association entre EPS et santé invite à « ausculter » plus en détail les pratiques d'enseignements et les apprentissages. Ce regard propose un filtre de lecture. Il esquisse quelques conditions déterminantes et des pistes possibles pour des contenus qui participent de la construction d'un praticien sportif éclairé et critique, capable d'ajustements face aux aléas du milieu, attentif à ses possibilités d'agir et à sa condition physique. On insiste, la construction et le partage par les élèves des problèmes d'amélioration de leurs pratiques représentent une contribution originale de notre discipline à un accès plus démocratique des élèves à la santé. ♦ BL

* Maître de conférence en Sciences de l'Éducation.